

Café 60:le terrorisme

Étude de l'affiche



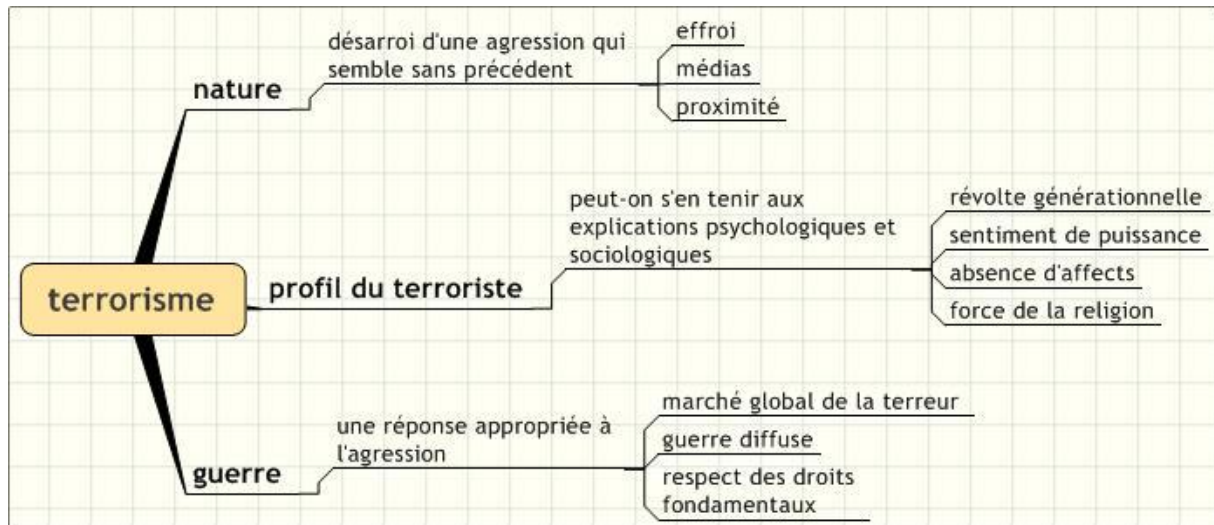
« Il existe un tableau de Klee qui s'intitule Angelus Novus. Il représente un ange qui semble avoir dessein de s'éloigner du lieu où il se tient immobile. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. Tel est l'aspect que doit avoir nécessairement l'ange de l'histoire. Il a le visage tourné vers le passé. Où se présente à nous une chaîne d'événements, il ne voit qu'une seule et unique catastrophe, qui ne cesse d'amonceler ruines sur ruines et les jette à ses pieds. Sur le concept d'histoire 9e thèse w Benjamin, 1940, juste avant de se suicider alors qu'il cherchait à passer en Espagne

1) L'ange n'avance pas. Il est poussé par ses décisions vers un avenir auquel il tourne le dos, tandis que les ruines s'amoncellent jusqu'au ciel. D'où l'effroi des yeux écarquillés et de la bouche ouverte dans une protestation muette.

2) Benjamin affirme aussi que derrière le marxisme qui se veut science de l'histoire il y a un nain caché : la théologie qui actionne les mécanismes en sous main. Le messianisme théologique se manifeste en plein jour quand le messianisme marxiste s'effondre

Vidéo : Pierre Rosanvallon distingue le terrorisme classique qui s'attaque à des objectifs symboliques et le terrorisme nihiliste qui manque de lisibilité pour une société fragilisée par la modernité.

Comment alors y faire face sans basculer dans la peur du tout sécuritaire



I) nature du terrorisme

Un ensemble de textes qui exprime le désarroi d'une l'agression qui semble sans précédent

a) effroi

La terreur depuis la RF est un procédé de gouvernement qui cherche à briser ceux qui résistent par des mesures produisant l'effroi .

Son objectif est la perpétuation d'un ordre politique

Cf la note

Le terrorisme apparaît comme une sorte de réplique visant à créer un sentiment d'insécurité dans l'état de la part d'indépendantistes ou de révolutionnaires de toute nature ; soit une injection de désordre pour détruire un ordre politico-culturel

La référence à R Aron sur la visée d'effroi est classique : *un acte dont les effets psychologiques sont hors de proportion avec les effets physiques*

-En tant que logique de l'effroi, son objectif est de déstabiliser les esprits. Alors que les guerres classiques cherchent plus l'anéantissement des corps militaires de l'ennemi

-Les moyens choisis : n'importe quel moyen de mort opérant à l'aveugle cf le gaz sarin chez les Japonais

Alors on ne distingue plus l'espace public de l'espace privé, les civils des militaires, l'état de la population civile .

Quoi qu'il en soit l'état reste en première ligne puisque

1) sa capacité à assurer la sécurité est en cause

2) la distinction espace public et privé, fondement de sa légitimité, disparaît¹

-Le terrorisme d'état (cf la note), qui emploie les mêmes moyens occultes (cf la torture, la disparition des opposants) caractérise l'état totalitaire qui utilise la logique de la peur, la répression systématique, un principe statistique de diffusion de la terreur (ex dans l'état nazi la vue d'un SS suffit à maintenir l'ordre cf note 1

b) Le rôle des médias dans notre situation de mondialisation

-un mimétisme sous-jacent :

Le texte commence par affirmer le mimétisme suivi par le terrorisme: les adversaires sont poussés réciproquement dans l'inhumanité.

C'est l'escalade visant à briser l'autre par tous les moyens

Au niveau de la justification : chacun accuse l'autre d'être à l'origine de la violence

- l'effet de pub des médias qui diffusent les mises en scène dans un monde immédiatement connecté

Une opération de dramatisation qui joue sur les peurs intimes de chacun.

La publicité repose sur l'effet de surprise en jouant sur la dimension symbolique et réaliste de l'action

Ex le djihadiste qui décapite sa mère qui l'incitait à quitter Raqqa sous contrôle islamique
Cet acte de *purification religieuse*, voire *hygiénique*, agit sur les tripes de chacun.

C'est la nouveauté d'une violence archaïque qui s'acharne sur les corps, en tension avec des moyens très modernes de guerre. On peut mettre en rapport avec l'effet des drones qui surgissent sans avertir n'importe où et qui tuent des civils cf le Pakistan

ainsi Daech utilise très habilement la caisse de résonance médiatique pour imposer son internationalisme religieux : ses mises en scène moyenâgeuses se répercutent dans le monde entier

Mais d'une manière générale il ne faut pas oublier le mécanisme de rivalité : le terroriste est l'égal de l'état puisqu'il agresse sa souveraineté. Ce n'est pas un simple délinquant. Ce qui pousse généralement le pouvoir à des réactions violentes

D'où la référence à Baudrillard qui parle de la *réversibilité d'un tourniquet sans fin*

Ce dernier se réfère à la création de Guantanamo, lieu sans droit cf le patriot act analysé par Rosanvallon

On peut évoquer la violence des états de l'Amérique du Sud produisant des escadrons de la mort au Brésil en Colombie etc.

c) Spécificité du terrorisme du 13 novembre : celui-ci vise à accentuer l'effet proximité cristallisé par les médias

Il se manifeste dans des lieux apolitiques. Sa proie est la société tout entière : tout individu est un ennemi : c'est une guerre sociale pour défaire le vivre ensemble

Objectif de Daesh : mobiliser contre la décadence occidentale qui a contaminé une partie des musulmans. L'occident a produit une société faible craintive, efféminée. Cette société semble

¹Cette nouvelle ère (laïcité démocratique) dessine un dispositif inédit, « articulé autour de trois sphères », explique le sociologue (Philippe Portier). La première, privée, où l'individu est souverain : il se marie et divorce quand et avec qui il veut, élève ses enfants comme il l'entend, choisit un dieu ou s'en passe et pense ce qui lui plaît. La deuxième, où ces individus débattent de l'ordre social, expriment librement leurs opinions, y compris religieuses – c'est celle que l'on appelle aujourd'hui l'espace public. Et enfin, l'espace de l'État, régi par le droit public et chargé de gérer la société dans le respect des deux autres espaces, l'individuel et le commun. Pour se garder de toute intrusion de la part de l'État, on lui assigne un principe de neutralité absolue. Cécile Chambraud Monde29/3

prête à se soumettre à la minorité violente qui apporte la subversion religieuse des valeurs démocratiques

A ce sujet M Gauchet opère une distinction Daech Al-Qaeda comme Rosanvallon

L'organisation Ben Laden a une dimension professionnelle militaire qui opère contre des objectifs politiques ou des cibles à haute valeur symbolique

Les terroristes qui se réclament de Daech sont différents. Ce sont des guerriers néophytes issus d'un parcours de radicalisation, suite à des troubles identitaires, de la délinquance, une conversion naïve associée à une culture de mort

II Le profil du terroriste :

Un ensemble de textes qui néglige la force politique de l'idéal religieux au profit d'explications psychologiques ou sociologiques

a) révolte générationnelle

O Roy spécialiste du monde musulman sépare les terroristes de la population musulmane C'est d'abord une révolte générationnelle qui bascule dans une démarche de radicalisation n'hésitant pas à reprocher aux parents leur manque de piété

Mais en général les terroristes n'ont pas un passé de piété. Ils veulent exhiber un moi tout puissant² qu'ils expriment dans la jouissance de tuer froidement

Nihilisme et orgueil sont ici profondément liés

Daech permet un imaginaire du héros. Pour des gens incultes, il n'y a que « ça sur le marché »

Dimension individualiste : on se regroupe autour d'une fraternité souvent biologique

b) Le texte de Joignot précise l'expression de la volonté de puissance liée à un ressentiment, à une réaction à l'humiliation

-Mobilisation par l'indignation liée à l'humiliation

la thèse du ressentiment est développée par Marc Ferro (en note)

la passion du ressentiment domine l'histoire : c'est le ressentiment produit par le désintérêt de l'occident pendant la période soviétique qui explique le peu d'empressement des anciennes républiques de l'Est à soutenir notre lutte contre le terrorisme

le ressentiment peut monter loin cf Ben Laden qui veut venger les Arabes rejetés d'Espagne

- Si selon la psychologue Bacqué, qui se réfère à la banalité du mal de Arendt, les tueurs ne sont pas d'abord des psychopathes, Scott Atran pense, lui, qu'il s'agit de jeunes humiliés qui cherchent une forme d'existence qui leur apporte du sens et de la gloire

Ils sont fascinés par l'effroi surnaturel de la terreur qui semble contenir une dimension sacrée.

le sacré est l'irruption d'une réalité transcendante qui surplombe la vie profane ordinaire

L'effroi qui lui est associé va produire un sentiment de puissance chez celui qui en est l'origine, ce qui le gratifie de l'excitation d'une action glorieuse

La citation de Burke sur le délice éprouvé au spectacle de la terreur, t proche de la terreur de

Dieu, est éclairante : le tueur est fasciné par l'état de stupeur, ce qui le prive de rationalité

Ainsi l'islam donne aux terroristes le vocabulaire qui leur manque : ils deviennent *des martyrs, des lions de l'islam*

C'est cette justification religieuse qui les met dans la situation de tuer indistinctement les infidèles que dénoncent les musulmans cultivés

² Winnicott parle de l'étape de l'illusion de la toute-puissance chez l'enfant . Ce qui pousse à une réactivation

c) le texte qui donne d'abord le point de vue de Khosrokhavar³ précise **la ghettoïsation** intérieure qui à l'origine produit la rage contre la société. Cette rage est un facteur de délinquance. Le passage par la prison qui contient majoritairement des musulmans va cristalliser une conversion que des maîtres à penser, qui dédouanent de toute culpabilité, présentent comme la chance d'une rupture avec l'état de mécréant antérieur.

Un voyage initiatique dans les groupes islamiques endurent leur cœur au nom de la foi : en tant que chevalier de la foi on se pense comme une élite

le point de vue de Claude Monique auteur du livre *les néo djihadistes* attire l'attention sur l'absence d'affect de ces cœurs endurcis. Comment comprendre ? :

on peut renvoyer au processus présenté, dans les textes sur l'étranger,⁴ de Kristeva : une *maladie de l'idéalité* chez l'individu livré à la seule pulsion de mort qui supprime le « *toucher intérieur de l'autre* ». Elle développe sa vision psychanalytique en parlant du maniaque qui impose ses règles aux autres, le sens d'autrui faisant défaut

Cette absence d'émotion peut s'expliquer par le processus d'autotomie énoncé par Ferenczi : on se coupe de toute empathie qui risque de faire souffrir

La structure altruicide, sans affect, renvoie à la *désobjectivation de la pulsion de mort* qui ne s'attache à aucun objet. Ne pas oublier que la pulsion de vie (éros) est d'abord une pulsion d'attachement.

d) ne pas sous-estimer l'explication religieuse : pourquoi pas un acte de foi sincère ?
c'est la leçon du responsable du monde des livres.

Faut-il se méfier de notre aveuglement par rapport à la puissance politique de la religion ?
Ce qui est en jeu c'est notre réticence qui est la nôtre, désormais, à envisager la croyance religieuse comme causalité spécifique, et d'abord comme puissance politique : on adhère spontanément aux explications sociales, économiques ou psychologiques ; mais la foi, personne n'y croit

Jean Birnbaum un silence religieux p23

Le retour du refoulé

Le djihadiste, lui, atteint l'universel en exacerbant la fidélité à la loi religieuse qui oblige l'entière humanité. Sa révolution est une rédemption permanente, mieux une régression volontariste : à l'injustice du capitalisme et de l'impérialisme, elle oppose le retour à une origine bienheureuse Jean Birnbaum p 206

Il y a une permanence du théologico-politique qui impose son espérance quand l'idéal de l'émancipation est déprimé

Quand la politique est à la baisse, la théologie est à la hausse. Quand le profane recule, le sacré prend sa revanche. Quand l'histoire piétine, l'éternité s'envole Daniel Bensaïd cité par Birbaum p221

Dès que la mécanique révolutionnaire est bloquée, la machine spirituelle se remet en marche et tourne à plein régime. La croyance reprend alors son autonomie. Mieux ses automatismes. En ce sens, il est hasardeux de renvoyer la religion au passé, à une époque archaïque et révolue. Selon les critères de Marx, lui-même, insistons-y, chaque fois que l'histoire s'enraye, la foi fait retour p225

³ Spécialiste des phénomènes de radicalisation, le sociologue franco-iranien Farhad Khosrokhavar, directeur d'étude à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), auteur notamment de *Radicalisation* (Maison des sciences de l'homme, 192 pp., 2014)

⁴ Café 59

III) La guerre

le Pb d'une réponse appropriée à l'agression

a) Joliet ne croit pas au choc des civilisations développé par Huntington. Maintenant le vivre ensemble n'est plus enraciné dans, un territoire. Grâce internet et les voyages on crée des proximités à l'autre bout du monde avec des gens appartenant à des cultures différentes
L'espace de rencontre est ainsi déterritorialisé

Mais cela ne va pas sans l'introduction de nouvelles frontières

Il évoque *l'attitude différencialiste* qui stigmatise l'autre comme un inférieur, ce qui permet de l'enfermer dans la clôture de l'ennemi quand on évoque la légitime défense

En situation de crise, en cas d'urgence ⁵ le juriste Carl Schmitt pensait que la *distinction ami-ennemi* était le ciment le plus puissant pour construire un état, une société

Si l'on tient compte de l'effet de la mondialisation, **le grand bain de l'information** va créer un marché de la terreur

L'effet vitrine globale fait surgir l'inimitié chez le jeune de banlieue qui se sent frère du Palestinien

C'est l'occasion de cristalliser sa colère et sa frustration et d'abonder les organisations terroristes

C'est ainsi que se développe un marché global de la terreur

la mise en scène des exécutions c'est du marketing des djihadistes qui jouent avec le fond archaïque de la violence

b) La guerre diffuse

L'appel du pouvoir pour mobiliser la population est ambigu

Certains dénoncent la manipulation du pouvoir qui en appelle à une nouvelle guerre cf note 4 et 5 : dans la mesure où EI est un état, les bombardements en Irak et en Syrie ont commencé bien avant le 13 novembre ; un assaillant du Bataclan a d'ailleurs proclamé « *nous sommes ici pour venger les gens que vous tuez en Syrie* »

Le pouvoir évoque la légitime défense qui produit la logique du mimétisme

Cependant le terrorisme renvoie à une *guerre diffuse*

Ce qui caractérise la violence diffuse c'est qu'elle peut s'actualiser dans n'importe quel endroit cf texte de Gauchet

Si l'on revient à Carl Schmitt *théologie du politique* : c'est le politique qui par essence définit l'opposition ami ennemi. En prônant L'état d'exception, le gouvernement fait atteindre le maximum d'intensité à cette opposition, mais cela ne va pas sans réduire les libertés publiques et entraîner la confusion entre la police et l'armée

La police ne doit pas faire un usage excessif de la force et elle opère dans le cadre de la constitution cf note 6 Walzer, théoricien de la guerre juste

À cause de la difficulté de nommer l'ennemi qui se trouve au milieu de nous, le souverain est dans la position de désigner chaque citoyen comme un ennemi potentiel. Et à l'ère de la guerre diffuse, chacun est appelé à se mobiliser pour se constituer comme un veilleur de la sécurité de tous. Ce qui risque d'entraîner des débordements

Comment alors se protéger d'un excès de sécurité motivée par la peur ?

On voit le piège pour l'État : un double lien contradictoire : l'exigence de protection de la vie des personnes va contre l'exigence d'assurer leurs libertés

⁵ Ernstfall

Cf la formule *trop de sécurité tue la sécurité*

c) Danger de la peur diffuse

Le manque d'imagination du tout sécuritaire⁶ :

On organise la politique, les institutions autour du risque cf l'état d'urgence légalisé dans la constitution

Les droits fondamentaux concernant la liberté sont mis de côté

Le piège c'est que la gestion des risques individuels se fait au détriment des valeurs partagées, ce qui va à l'encontre du vivre ensemble.

Certes priorité à la survie, mais on ne peut pas négliger le besoin de vie bonne pour le vivre ensemble notamment en respectant la culture des autres (dose de respect relativiste pour les croyances)

C'est le principe de la laïcité qui permet aux individus d'être fidèles à leur croyance dans la mesure où celle-ci ne monopolise pas l'espace public

En tout cas il y a un danger de l'intransigeance, du puritanisme cf la note 8 sur le danger de l'islamophobie relevé par Angela Davis

Ne faut-il pas se méfier de l'utilisation de l'abstraction intolérante de la laïcité par les différentialistes . Besoin de compromis tout en maintenant l'exigence d'une certaine mise entre parenthèses de ses convictions

⁶ Nous n'avons jamais connu en Europe aussi peu de risque de mourir d'un acte de guerre, comme d'ailleurs d'un accident médical. Notre société est de moins en moins violente, comme cela a été démontré, mais les peurs sont de plus en plus fortes. Aussi la société se fourvoie-t-elle dans la recherche du risque zéro, qui n'existe pas. C'est le principe de précaution poussé à son extrême. Les politiques eux-mêmes suscitent cette attente illusoire d'un risque terroriste réduit à néant. Le terrorisme doit être combattu avec une extrême détermination, mais il semble nous priver de réflexion. Le tout-sécuritaire ne peut pas être une réponse. La priorité devrait, à l'évidence, être de lutter contre la radicalisation et, audelà, travailler sur le sujet beaucoup plus vaste et complexe de la non-intégration culturelle et économique et de l'exclusion sociale.

Christine Lazerges, présidente de la Commission nationale consultative des droits de l'homme
monde5/03/2016